

qui les composent, et le temps qui a adouci leurs lignes brisées, leur a donné une couleur vive et vermeille, qui s'harmonise admirablement avec la mousse et les arbustes qui les surmontent et les encadrent.

* *
* *

Nous traversons la ville, et après quelques instants de repos, nous nous mettons en marche pour aller adorer Dieu, dans la plus grande demeure qu'il a voulu avoir dans l'univers.

Après avoir traversé le pont St. Ange, on voit St. Pierre comme si on y était déjà, et cependant il faut encore faire 1100 mètres, ou près d'un mille pour y arriver. Nous parcourons une rue qui paraît bien étroite, puis nous trouvons les trois places qui précèdent la Basilique. Au XVIII^e siècle, un grand Pape voulait élargir cette rue, et continuer les portiques de la colonnade du Bernin jusqu'au pont St.-Ange : de graves événements l'en empêchèrent, mais l'Eglise a encore bien des phases glorieuses à traverser, pour pouvoir accomplir cet admirable achèvement.

Enfin, nous sommes devant la Basilique : à côté de nous les portiques décrivant cette ellipse de 738 pieds de largeur sur 500 de profondeur, ce qu'un publiciste français a appelé un tourbillon de colonnes, il y en a 284 qui vont porter l'entablement à 70 pieds de haut, et au-dessus 130 statues colossales ; au centre, l'obélisque et ses fontaines ; au-delà cette pente inclinée qui est bordée de deux galeries montantes et qui conduit aux trois perrons ; enfin toute la Basilique